

L'enfant bondit dans son sein: Elisabeth et Marie (Luc 1)

Avec Elisabeth et Marie, nous sommes dans une histoire intime. Une histoire de femmes et de ventres, mais plus encore, une histoire de matrice et de gestation. L'avent, la préparation de la venue de Jésus a lieu dans l'intime, dans le secret des ventres et de la vie.

Les deux femmes se rencontrent; des cousines dit-on, et les ventres aussi se touchent, et dans le ventre les deux promis de Dieu. Jean, le futur Baptiste et Jésus, le Messie à venir.

L'attente de l'avent, dans le ventre. Pour les femmes et pour nous aussi, je crois. Dieu vient dans notre intime, dans notre intérieur, dans le secret de nos vies. Il nous invite à nous ouvrir pour ainsi nous préparer à le recevoir, le laisser nous pénétrer, le laisser venir s'installer en nous. C'est une période de gestation, de maturation, l'enfant Jésus grandit en nous il devient en nous vie, amour, présence, force.

Je vous invite à nous plonger dans la sphère de l'intimité. De femme à femme, d'entrailles à entrailles, de matrice à matrice. De suivre ce mouvement de la vie à son début.

Vous les femmes, les mères, vous connaissez ce qu'ont pu ressentir ces deux femmes, vous le vivez de l'intérieur, la vie habite en vous et vous êtes conscientes de manière bien plus claire de ce qui se passe lors d'une grossesse que nous les hommes et les pères qui suivent bien sûr l'arrivée d'un enfant, mais de l'extérieur. Nous les hommes nous ne pouvons parler de ces choses qu'à la manière d'un spectateur.

Avec Elisabeth et Marie, nous sommes dans l'intimité, une rencontre horizontale, de femme à femme, de ventre à ventre.

Il y a un magnifique tableau, du peintre Giotto je crois, où l'on voit Jean Baptiste et Jésus, les deux dans le ventre qui se parlent.

C'est une rencontre horizontale, de femme à femme, de fruit des entrailles à fruit des entrailles. Une rencontre toute simple entre deux cousines et leur petit, qui se trouvent au cœur de la révélation.

* * *

C'est la joie qui domine dans ce récit. Les femmes se réjouissent de ce qui arrive. Elles se réjouissent dans le Seigneur, Marie d'abord qui à peine l'ange parti, part à son tour, elle court presque pour le dire à Elisabeth. Elle ne peut pas garder ce secret, elle est touchée, bouleversée, heureuse et sans doute aussi un peu inquiète de ce qui va se passer.

Elle se lève et elle part, elle va visiter sa cousine, Elisabeth qui elle est enceinte de Jean. Et c'est l'enfant, dans son ventre qui bouge, qui tressaille, il a reconnu, il a senti, il se réjouit. Elisabeth à son tour reconnaît que dans le ventre de Marie il y a l'enfant de la promesse, Jésus le Messie.

Elles sont toutes les deux dans la joie, elles l'expriment, la chantent, C'est une joie encore secrète, c'est la joie de la promesse.

Elisabeth explique comment elle a eu cette certitude, comment elle a senti son enfant bondir de joie. Il tressaille et elle, Elisabeth est remplie du Saint-Esprit. Elle le reconnaît et elle s'exclame :

« Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein ! Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein. Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! »

La joie des femmes n'est pas une joie abstraite ou déraisonnable, Elisabeth peut expliquer comment elle a eu cette certitude, comment elle a reconnu l'enfant que porte Marie.

La réponse de Marie, c'est le fameux Magnificat que nous avons chanté et qui montre qu'elle a compris le don de Dieu et la portée de la venue au monde de Jésus son fils :

Les valeurs sont renversées, les petits sont élevés, la joie est dans le ciel et sur la terre.

* * *

L'Avent, nous nous préparons à Noël, nous attendons la naissance de Jésus. Nous nous réjouissons de sa lumière et nous célébrons la libération du mal et du péché.

Aujourd'hui, 2000 ans plus tard, la période de l'avent est aussi une période d'attente et d'espérance, c'est l'attente de la création nouvelle, celle d'un monde de paix et de justice, de foi et d'espérance.

Le monde à venir est encore caché, il est invisible aux yeux, il est en gestation. Il est dans une matrice, dans un avenir. Il se tisse comme ces enfants de la promesse qui se tissent dans le ventre de Marie et d'Elisabeth.

« La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, nous possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. »

L'image qu'emploie Paul est révélatrice. La création gémit dans les douleurs de l'enfantement. Et nous aussi nous attendons la délivrance.

L'annonce de Noël, bouleverse tout. Elle est comme une salutation qui indique que le monde nouveau commence parmi nous. Dans la naissance de Jésus est proclamée la venue du monde nouveau. Nous pouvons entendre cet appel des oreilles jusque dans notre ventre, tressaillir de joie et d'émotion, sentir cet à-venir comme une certitude secrète mais inébranlable. Certitude inébranlable qui nous fait dire : oui, cet enfant Jésus que nous avons attendu et qui est né annonce un monde nouveau qui pour l'heure est encore en gestation.

Cette annonce du monde à venir, cette promesse de paix, de justice et d'amour, nous remplit nous aussi d'un sentiment de joie débordante. La reconnaissance qu'un monde nouveau est en gestation. Il n'est pas encore réellement présent, mais il vient, nous pouvons le sentir par la foi et par l'espérance, le sentir de l'intérieur.

Et pourtant vous le savez, partout il y a la violence, la guerre, l'injustice, la pauvreté. Nous avons de la peine à imaginer un monde nouveau. Difficile à le sentir, à le croire. Comment pouvons-nous malgré tout faire confiance dans l'avenir, être dans la joie et annoncer un monde de paix, de justice et de réconciliation.

Nous sommes sauvés, mais en espérance, dit Paul. Chacun, chacune, et toute la création de Dieu est sauvée, rachetée, mais en espérance. Nous sommes comme si nous étions enceints, nous connaissons la joie, mais aussi la douleur.

Nous sommes dans la joie, nous sommes en lien avec notre Seigneur, car nous savons qu'il prend soin des plus faibles de ce monde. Dieu brise les barrières, il reconnaît la valeur de chacun et tout particulièrement des innombrables hommes et femmes brisés. Tous, riches et pauvres, petits et grands, misérables, pécheurs, persécutés par les hommes, tous et toutes, nous sommes les invités de la nouvelle création de Dieu.

Noël, le salut est encore caché, la lumière est petite, mais il vient, elle vient. Nous sommes invités à vivre cette joie, du ventre, de l'intérieur, la vivre comme une promesse, comme un don, comme un souffle, une gestation, une certitude à venir.

* * *

Elisabeth et Marie ressentent les choses en tant que femmes, que mères, de l'intérieur, et non pas de l'extérieur, mais elles le ressentent parce qu'elles le vivent de l'intérieur, elles sont des partie-prenantes, et pas des spectatrices.

Nous ne pouvons recevoir cette création nouvelle, cette promesse de Dieu, à laquelle toute la création aspire que de l'intérieur. Pas en tant que spectateur, pas juste en regardant, mais en tant que participants, en tant que parti prenants, en tant que porteurs de son espérance et de ce processus de gestation de la création nouvelle. La promesse du monde nouveau se vit de l'intérieur, elle se communique d'intériorité à intériorité, de ventre à ventre, à travers le don de l'Esprit.

C'est de nous qu'il s'agit, de nous dans notre intimité, dans notre personne, dans notre lien avec l'enfant, de notre lien avec Dieu. De nous, hommes, femmes, jeunes et vieux, de nous, de notre position dans la vie, face aux autres, dans la création, face à Dieu. Moi, je suis concerné personnellement, et toi aussi, elle, nous, chacun est directement concerné par Dieu et son amour, par Dieu et sa venue, par Dieu et son espérance. Il n'y a pas d'alibi, pas de fuite, pas de transfert, pas de remplacement, pas de représentation, mais nous sommes, chacun placés devant Dieu, face à lui, avec lui.

En Jésus-Christ il y a pour moi, pour moi aussi, pour moi dans ma situation d'aujourd'hui, quelque chose qui est radicalement transformé. Je participe à cette amorce d'un monde nouveau, j'en fais partie, j'en suis porteur. Ce monde de justice et de paix, c'est le mien aussi. Je suis inclus totalement et personnellement dans ce monde d'amour et d'espérance. Nous portons tous en nous le Seigneur, il est en

gestation en chacun de nous. Il nous fait connaître et renaître. Il nous pousse à dire notre joie, à nous engager sur ce chemin de la paix et à proclamer tout haut la louange de Marie. Une louange qui annonce ces valeurs nouvelles si profondes, si fortes :

« Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante. Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur orgueilleux. Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles, Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. Il est venu en aide à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, selon qu'il l'avait annoncé à nos pères en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais ! »

Amen